

LA CROIX

BIMENSUEL CATHOLIQUE D'INFORMATION DU DAHOMEY

26e année - N° 365

Février 1971 - 25 Francs CFA

présiden-
ces on
de l'im-
cé cer-
social.
après de
efforts
la ré-
intro-
publiques
sultat.
développe-
s attaché
économ-
effort en-
te. L'in-
au simple
Onigto-
matière
même qu'
strait d'
doit faire
ne suffi-
ront très
trochisme
indus-
maillons
suppose
rentabi-
le bataille
vernement
ressources
le dénu-
e jour un
AVI
439 000
000 soit
dépen-
du bud-
60 mil-
lions en
ement de
mey qui
le port
Niger il
associe
nent par
a Daho-
nd pro-
écono-
cernés".
dévelop-
l'Unes-
1971-72
sation
lectuelle
ouverne-
d'élabo-
testiné l
nogram-
Kampala
BOTE s
le che-
il a pris
ence du
d'Afric-
ions on
ura pays
té d'en-
marins
fédéra-
éria, du
Libéria
accepte
proposée
réponse
on de la
s mari-
ions Unis
ribution
léroule ac-
de donne-
s et aut
positions
epuis l'in-
it intern-

réflexion collective en profondeur sur l'en-
eu de ce temps que nous avons défini
comme du 21^e siècle.

10^e Année — B. ADOUKONOU

UN BALLON A DECONFLER

Plusieurs personnes nous ont dit: «Le
journal prend position sur des questions qui
ne sont pas des nouvelles strictement reli-
gieuses».

Si l'on a voulu nous répéter gentiment
la fameuse formule:

«Le Curé à la sacristie», nous ne som-
mes pas d'accord, mais pas du tout!

Dégonflons un tel ballon...



Jeunes, entre autres, de se marier
sans le consentement de leurs parents.
(Informations Unesco)

Comment, dans les circonstances que tra-
averse le monde entier, pourraient-ils jamais
quitter notre cœur et notre prière?

B. GANTIN
Archevêque de Cotonou

Après le Coup d'Etat
du 10 décembre 1969

LES DAHOMEENS S'INTERROGENT ET VEULENT SAVOIR

(Nos informations en pages 8,
9 et 10)

Qui court après les souliers d'un "mort"



Mythe? Faux bruit? Réalité? En tout cas,
seconde colla contenant des insinues, des

Le Cardinal SUENENS de passage à Paris parle des problèmes majeurs de l'Eglise d'aujourd'hui

Le Cardinal Suenens avait convoqué ses
SCANDALE!

Si l'Etat retire de moins en moins de res-
sources au moment même où ses dépenses augmen-
tent d'année en année, ce qui est tout à
fait normal, c'est à cause de la complicité
de certains agents de confiance avec des étran-
gers et des nationaux. Et pour que cela change

responsabilités de l'avenir. Dans l'exercice de
ses activités professionnelles et dans tous
ses rapports sociaux, la femme apportera
ce dévouement, cette douceur, et cette dé-
licatesse, qui sont des qualités typiquement
féminines et qui, dans un monde dominé

QUE DIEU SAUVE
LE DAHOMEY

NON A LA VIOLENCE

Le monde moderne qui clame tant la
liberté, ne l'a peut-être jamais tant bru-
talisée.

Non à la violence contre
les personnes
Non à la violence contre
les textes
Non à la violence contre
les libertés essentielles de
l'homme

Au Viet-nam

(Cliché OCPI)



Ce canon de DCA ne lance pas de branchages
comme la photo pourrait le laisser croire. Tous
tefois, après les pourparlers secrets et les décla-
rations de Monsieur ROGERS, on peut se de-
mander si la situation n'est pas à un tournant
décisif.

1946
1971

A la file des publications, les ans passent trop vite, et il ne
faut que ces 382 numéros de "LA CROIX", jalonnant à leur
façon un long épisode de l'Histoire nationale contemporaine, pour
témoigner d'un voyage de vingt-cinq ans.

Au bout de celui-ci, à l'amorce d'un autre, laissant là, la ba-
nalité des propos d'anniversaire, nous tenons seulement à remercier
ceux grâce auxquels notre journal a pris une place de choix dans
le pays: nos lecteurs et abonnées, nos bienfaiteurs, anciens et
fidèles, dont l'attachement, au fil des années, a constitué pour
nous le plus précieux des encouragements; nos lecteurs et abon-
nés nouveaux qui, par leur nombre, leur qualité, promettent à
"LA CROIX", bien d'autres anniversaires, ainsi qu'un enrichisse-
ment continu de ses articles et de sa présentation.

"LA CROIX" DU DAHOMEY

C'est avec de bonnes intentions qu'on fait de la mauvaise politique

le motif n'est pas suffisant pour que le peuple «écoue» la diatribe.
Ernest Mihami.
Wence FRANKY
«Nous sommes fiers de notre rôle, car, seigneurie en place constituée
elle n'est pas faite au rabais. L'équipe en une compétence de choix.

LA BONNE NOUVELLE
Georges HOUNYÈME
Nobli Nobli
C'est la seule raison d'être d'une associa-
tion qui prétend servir de trait d'union à
tous les peuples divisés.
Abel GNONLONFON

LA CROIX DU DAHOMEY
NE PEUT VIVRE SANS SES
ABONNÉS
1. de Souza
définitive ce procès dont d'aucuns di-
sent qu'il est un procès de l'armée,
je me demande donc si ce procès
n'est pas celui du type dahoméen que
nous avons été habitués à connaître
depuis bientôt 7 ans. SIRUS

La mare
aux
crapauds
de vente seraient sans concurrence
d'autant que ce whisky pascal devrait
en principe échapper au contrôle du
service des douanes de l'aéroport. Er-
reur. La vigilance des douaniers a eu
raison de la ruse de ceux qui ont
perdu tout le SENS DU DEVOIR et
qui ne s'affirment que grâce à l'assu-
rance que leur donne le port du cos-
tume qui symbolise pour eux la vio-
lence et la virilité.

CHRONIQUE
MEDICALE
Par le
Docteur Christophe Adjolohoun



Réorientation

Chaque fois qu'il se crée un organisme rural, cela ne fait que me réjouir. C'est ainsi que la naissance de la nouvelle société nationale pour le développement du coton correspond à ce que je n'ai jamais cessé de prôner en faveur du monde rural. Reste à savoir les structures de cet organisme et à apprécier la vigilance, le dévouement et l'honnêteté de ceux qui en auront la responsabilité.

Vigilance parce que une telle initiative du gouvernement ne rencontre pas l'adhésion de tout le monde et surtout de certaines sociétés d'intervention qui n'ont pas de cette institution. Les leurs représentants n'ont leur mot à dire dans la marche de la nouvelle société. Il n'est un secret pour personne que l'intrusion des sociétés commerciales de la place dans les affaires de l'O.C.A.D. rendent la réussite de cette institution. Les leurs représentants n'ont leur mot à dire dans la marche de la nouvelle société. Il n'est un secret pour personne que l'intrusion des sociétés commerciales de la place dans les affaires de l'O.C.A.D. rendent la réussite de cette institution.

Dévouement parce que le travail d'information et de formation des paysans n'est pas facile. La persistance des traditions légères par les ancêtres et les "divinités" ainsi que les biens traditionnels, ethniques et religieux restent très forts. Vivant toujours dans le même décor, ayant des points de repère immuables, le paysan est habitué à une certaine stabilité. Son esprit de routine, son particularisme régional, sa résistance intuitive ou raisonnée aux tentatives de réformes et d'innovations constituent autant de freins au développement harmonieux du milieu rural.

Honnêteté. Ah ! c'est, au dire des gens, ce qui manque le plus aux jeunes d'aujourd'hui qui veulent posséder en quelques jours les biens que leurs prédécesseurs ont mis des dizaines d'années à acquérir. Je sais que ce raisonnement est injuste. Car ceux qui ont été jusqu'ici convaincus de détournement de deniers publics ne sont pas tous des jeunes. Bien loin de là. Mais ce que je veux dire c'est que les yeux sont fixés sur les responsables des sociétés nationales et que leurs moindres gestes présentent quelque anomalie sont vite commentés, en mal bien sûr.

C'est pourquoi ils doivent se montrer dignes de la confiance que l'Etat leur fait en leur donnant la gestion de plusieurs dizaines de millions de francs. Au lieu de faire comme ceux-là qui commettent des malversations ou qui dévalent des laisser-passer pour le Nigeria et qui demeurent impunis parce que protégés de tel ou tel "haut placé" alors que celui qui vole un poulet se voit infliger une peine de trois mois de prison ferme. J'y reviendrai.

DES AMIS ET AMIES

Partout en Belgique, France, Hollande, Canada, Espagne, Allemagne, etc., relations amicales, perfect, langues, ouverture sur le monde entier. Dem. Notice, C.D.-Ecr. Relais Mondial Amitié 5 rue Canoniers-B-1,400-NIVELLES (BELGIQUE).

A TOUS NOS AMIS ET LECTEURS

Le journal "LA CROIX" du Dahomey est un des instruments grâce auquel l'Eglise dahoméenne manifeste et vit son expérience propre à un moment historique donné dans le lieu déterminé où elle s'inscrit et a été envoyée.

L'imprimerie où se fait le travail de son impression appartient à l'Ecole professionnelle catholique de Lomé au Togo. Ce qui oblige les rédacteurs à parcourir chaque semaine, outre les déplacements pour les besoins de la rédaction en renseignements, 350 kms (aller-retour).

Depuis un quart de siècle...

Créé en 1946, le journal "LA CROIX" du Dahomey est un bimensuel depuis le 1er janvier 1963 alors que si les moyens le permettaient, il aurait pu devenir hebdomadaire depuis longtemps. Surtout que les lecteurs eux-mêmes en sentent le besoin et l'ont manifesté en écrivant pour le demander.

Le 18 avril 1970, le Directoire militaire a suspendu notre journal pour une durée de trois mois. Cette malheureuse mesure prise à son encontre à cause de l'action qu'il mène, n'a duré que 18 jours.

Cependant notre journal n'a pas repris sa parution normale. Tous les lecteurs se sentent inquiétés de cette situation. Parce que le Dahomey a besoin d'un journal qui soit pas le défenseur des intérêts d'une classe ou d'une caste. Un journal qui puisse dire avec courage et discernement la vérité, aider les chrétiens et tous les hommes de bonne volonté à réfléchir sur l'événement, à réagir en hommes responsables.

La raison de cette situation ? Notre journal, depuis un quart de siècle est tiré sur les presses de l'Ecole professionnelle de Lomé. La direction de cet établissement nous a avertis, presque à la même période que l'interdit administratif, de ses difficultés financières, mettant en cause la vie de l'Ecole. Au début, il s'agit d'une révision de prix. Jusqu'à avril 1970, nous payions pour 8 pages en 4 000 exemplaires chaque quinzaine, la

somme de 56 500 Frs CFA (1 130,00 FF). Cela s'entend frais d'impression tout court. Car il faut ajouter en plus les frais généraux : salaires, clichés, photos, carburant, expédition, documentation, etc... A partir de mai 1970, si nous sommes d'accord, le nouveau tarif est de 119,200 frs CFA (2,384,00 FF) pour l'impression du même nombre de journaux et de pages.

Finalement, pour la Direction de l'Ecole professionnelle, "il vaut mieux que "LA CROIX" du Dahomey s'imprime au Dahomey même. Les distances, les voyages onéreux et faux frais plaident dans le même sens. Toutes ces difficultés ont donc mûri notre décision d'interrompre notre collaboration avec "LA CROIX" du Dahomey. Déjà nous avons dû renoncer à renouveler nos stocks de papier journal..."

Et alors, que faire ?

Lorsque les gens sérieux exigent d'être bien informés, tout est possible. Désormais il nous faut une IMPRIMERIE si modeste soit-elle. Elle est la seule manière de résoudre la difficulté technique qui rendra à notre journal une autonomie d'actions certaines. Les données matérielles de l'oeuvre sont étudiées et connues.

On peut objecter en nous conseillant de chercher sa place une imprimerie pouvant faire le travail. En effet, ce serait une solution. Nous l'avons aussi envisagée.

Mais les contacts avec certaines imprimeries de la place n'ont pas été fructueux. Les recherches prouvent qu'elles ne peuvent assurer régulièrement la parution.

Cela peut surprendre. Il faut dire qu'au Dahomey, deux journaux sont permanents :

Acheter "LA CROIX"
c'est bien !
S'y abonner
est pourtant mieux.

le nôtre, qui est un bimensuel et "Express", un quotidien gouvernemen-

Le choix du matériel proposé répondra à la situation politique intéressante. Le coût de son installation vers à peu près à 18,000,000 de CFA.

Outre les travaux du io

L'imprimerie couvrira tous les besoins pastoraux de l'Eglise du Dahomey.

Une incidence heureuse de ce C'est que, dégagés du souci constant de Lomé, les rédacteurs de "LA C" pourront mieux s'atteler à la propagande et à la propagation en vue de dou tirage rapidement. Bien d'autres piliers s'offrent... Car l'oeuvre à venir autonome, dans sa gestion, ses ces, son fonctionnement, son per. Ainsi toutes les chances de se faire clientèle nombreuse seront grandes.

C'est face à cette réalité que nous haïssons vivement de vous une aide minime soit-elle. Car notre angoisse suivante : jusqu'à quand la voix des tiens du Dahomey, des hommes de volonté ne pourra-t-elle plus se faire tendre à travers la PRESSE CATHO-

D'ailleurs merci pour votre participation financière. Nous publions au fur et à mesure les noms des donateurs.

N.B. Prière adresser tout don au t bancaire "LA CROIX" du D n° 35,030,416 G - B.I.A.O.C.O.T. (Dahomey). Précisez pour l'INSTALLATION de l'IMPRIMERIE.

Son Excellence Monseigneur Bernardin GANTIN Archevêque de Cotonou.

Sakété

Depuis le mois dernier, le choléra a montré à la population de Sakété qu'elle était une maladie sans pitié. Il a arraché subitement de nos rangs la jeune Bibiane Okpetchan, élève couturière de l'école ménagère des Soeurs de St-Augustin. Après avoir terminé ses travaux de classe, le vendredi 22 janvier 1971, elle est allée chercher de l'eau pour sa mère et c'est après la cuisine que le mal l'a prise. Conduite à l'hôpital, elle ne recevait que quelques soins et le peu que pouvait donner l'infirmier de garde. C'est vous dire qu'il n'y avait pas de soins sérieux dans cette localité. A six heures du matin, c'était la fin pour elle.

Ce même jour, dans le quartier Kossi, Joseph Ekoumy et A. Ké Adéwolé ont succombé eux aussi au mal. Le chiffre des personnes victimes du choléra est de 8 actuellement. Dès qu'on signale un cas, le sous-préfet, le chef de village, se rendent sans tarder sur les lieux.

Pierre-Claver OGOUTEHO

Et votre réabonnement ?

Chaque semaine vous pouvez gagner 50 millions F. CFA. LE GROS LOT à chaque tranche hebdomadaire il est prévu plus de 470 millions de F. CFA en 184 à 18000 lots à répartir entre les gagnants. Vous attendez, faites votre chance à la LOTERIE NATIONALE. 2 Carnets de 10 tirages : 3580 F CFA 1/10 Carnet : 1000 F CFA (envoi recommandé, suite tirage officielle comprise) ABONNEZ-VOUS / GROUPEZ-VOUS VOUS MULTIPLIEZ VOS CHANCES ! Détaillez vos commandes aux talons des mandats et chèques adressés à : Mme DESMARTON 45, BOISSIAUX (Lyon) CCP Paris 167 367 178 ou 810 ou 860 millions F. CFA etc. de lots à répartir aux Fantastiques tirages hebdomadaires ATTEINDRE 125 MILLIONS F. CFA Participation immédiate et renseignements centre 400 F. CFA. Arrivez d'urgence en rejoignant 400 F. CFA

Directement d'Orly et du Bourget

Toutes destinations — Bonne arrivée garantie

Poussins Lebreast Chair

2 kg. à 10 semaines



ELLEVAGE DU MOULIN - 77 - Marles-en-Brie (France) Couvoir de 130.000 œufs

La Panique

Ah ! elle est parfois nécessaire ! Ne serait-ce que par la prise de conscience qu'elle engendre spontanément, temporairement peut-être ? Il a fallu en cette fin d'année, période généralement favorable à l'éclosion de certains microbes, à la propagation de certaines endémies, quelques décès occasionnés rapidement et en série dans certains villages pour voir nos populations s'intéresser en masse à la vaccination qui les immuniserait contre le fléau. Tout le monde connaît l'empressement et la bousculade dans les centres de vaccination anticholérique depuis que la radio nationale dans ses émissions a annoncé ce mal redoutable et diffuse chaque jour des slogans pour sensibiliser l'opinion publique et indiquer les précautions les plus élémentaires à prendre.

C'est très bien que les populations aient compris cette fois l'importance de la vaccination.

Parmi les maladies en état endémique dans le monde, le Choléra en est une. Connu tout en Extrême-Orient et en Asie, il n'a cessé de faire son apparition sporadique au sein

de leurs immenses populations où il ravage. Mais depuis, il a progressé : 1868, il affecta l'Afrique du Nord ; 1893, il atteignit le Soudan (Mali) où il fit de nombreuses victimes. Puis, ce sont des cas isolés rapidement jugulés qui, fréquemment éclatent dans ces pays.

Nous nous croyons à l'abri de la peste, mais voilà que la fin de 1970 nous le contraire. Et depuis, c'est l'épidémie dans tout l'Ouest africain : la Guinée, la Sierra Leone, la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Togo, le Niger, la Nigéria sont les théâtres successifs. Nous sommes désormais une zone touchée par la peste. C'est grave. Il faut crier ce cri pour que nous, l'empêcher de s'enchevêtrer. Ce n'est pas une tâche facile qu'elle requiert des efforts constants de tous les instants, chacun doit prendre conscience du mal et participer activement à la lutte.

Pour ce faire, nous répétons ici quelques mesures essentielles :

1. - Désherber et entretenir dans

(Suite en page 7)

S Le devoir de décolonisation

Le 13 décembre 1959, devant l'Assemblée Fédérale du Mali réunie à Dakar, le Général de GAULLE déclarait : "Vous voulez accéder à la souveraineté internationale ? En bien, oui ! la France est d'accord". Beaucoup n'ont vu à ce moment-là qu'une expression du vocabulaire gaullien, synonyme d'indépendance. Aussi lorsque, le 1er août 1960, le Dahomey eut son drapeau, son hymne national, ses ambassadeurs, et, quelques jours plus tard, son siège aux Nations-Unies, certains ont cru que l'ère de la colonisation était révolue et que s'ouvrait l'ère de l'indépendance.

Dans les fauteuils des colonisateurs

En fait rien n'était changé, sinon que les gouverneurs et les administrateurs de la France d'Outre-Mer cédèrent leurs fauteuils à d'eux-mêmes fonctionnaires coloniaux, qui avaient seulement en moins la casquette galonnée et souvent la complicité. L'essentiel restait intact, c'est-à-dire l'organisation administrative et économique mise en place par une métropole développée, en position de domination et ayant en vue une exploitation de type colonial.

La colonisation avait été certes l'affaire des Blancs ; la masse rurale n'y avait pas

compris grand-chose, sinon que la situation présentait des inconvénients (impôts, travail forcé, etc.) et des avantages (écoles, routes, paix, etc.). Seuls les plus privilégiés avaient vu le moyen de multiplier ces avantages en s'installant à l'ombre du pouvoir, comme auxiliaires dociles d'abord, comme "parlementaires" accommodants ensuite, comme successeurs enfin. A aucun moment, ces derniers, pour la plupart, n'eurent en vue autre chose que leurs intérêts personnels, familiaux, à la rigueur régionaux. Du bien commun du pays tout entier, il n'était pas question. Cela n'empêcha pas l'indépendance venue, le mot de démocratie de fleurir à tous les tournants des discours.

Exploiteurs et exploités

Mais pour faire une démocratie, il faut des citoyens. Bien sûr, la Loi Lamine GUEYE du 7 mai 1946 transforma tous les sujets des colonies en citoyens. Il est facile de changer l'étiquette, beaucoup moins de modifier les mentalités. Qui oserait dire que le système colonial s'est préoccupé de former de véritables citoyens ? Ce n'est pas parce qu'on vote que l'on sait ce qu'est la démocratie ; à plus forte raison si les votes sont truqués au vu et au su de tous. Etre citoyen, suppose une idée de l'Etat que n'a pas, que ne peut pas avoir la masse.

Dix ans après que le drapeau national soit monté pour la première fois dans le ciel de la plupart des Etats de l'Afrique de l'Ouest, peut-on dire que nos pays soient décolonisés ? Indépendamment de la domination économique (et par voie de conséquence, politique...), qu'ils subissent de la part de Nations plus développées, on ne peut que constater "la dangereuse installation d'une classe possédante, indifférente, parfois oppressive envers les masses sociales plus pauvres, et uniquement préoccupée de ses intérêts personnels". (Déclaration de la Conférence Episcopale de l'Afrique de l'Ouest Francophone, Lomé, 17 février 1970). Les colonisateurs ont changé de couleur de peau et de lieu de naissance. Mais la société n'est, sous bien des aspects, qu'une copie dégradée de la société coloniale...

Outre la démocratie de façade et l'économie dominée, l'administration est la fille bâtarde d'une autorité coloniale pesante et centralisée et de syndicats qui ont lutté pour aligner le plus possible les avantages et les salaires sur la fonction publique d'une

métropole, donc d'un pays industrialisé et développé. Telle qu'elle est aujourd'hui, elle est inadaptée aux besoins réels et insupportable aux moyens économiques de pays en voie de développement. L'enseignement, totalement inadapté, fabrique surtout des chômeurs, des aigris ou des élites pour l'étranger. La santé est réservée en priorité aux citoyens. L'information, qui oublie trop souvent son rôle éducatif, est largement tributaire de l'étranger.

D'où partons-nous ?

La situation est-elle désespérée ? Certainement pas, si l'on se décide à faire maintenant ce qu'il aurait fallu faire il y a dix ans : tracer les lignes de cette révolution pacifique qui devrait aboutir à une véritable indépendance, en dotant le pays d'une organisation administrative et économique toute orientée vers le bien de tous les citoyens et non plus vers le profit d'une métropole coloniale et de ses auxiliaires autochtones.

En bref, deux questions se posent : d'où partons-nous ? Où voulons-nous aller ?

Pour bâtir une société nouvelle, le pays ne part pas de zéro. Encore faudrait-il faire une étude approfondie des structures traditionnelles. On découvrirait sans doute que les trois pouvoirs existent dans nos sociétés anciennes ; le pouvoir législatif sous forme de coutumes, de traditions, d'interdits acceptés par tous, le pouvoir judiciaire incarné par les anciens et les notables qui tranchent les conflits et contrôlent le pouvoir exécutif exercé par le chef. On découvrirait aussi un système économique

familial et limité certes, mais qui a longtemps satisfait les besoins de tous et n'a été déséquilibré que par la colonisation et l'introduction de l'argent.

Où voulons-nous aller ?

Partant de là, où voulons-nous aller ? Le type ou mieux, les types de démocratie à l'occidentale ne sont pas forcément notre idéal. Ne serions-nous pas capables d'inventer une démocratie susceptible d'une part de répondre aux impératifs politiques, juridiques, économiques qui découlent de notre appartenance à la société internationale, d'autre part de satisfaire les besoins réels et de sauvegarder les réalités originales du pays.

Une fois élaboré ce plan, il faut prendre résolument les moyens de le réaliser, bâtir systématiquement la démocratie que nous voulons réaliser, en partant de la base, c'est-à-dire en aidant les masses rurales et urbaines à élargir peu à peu leur horizon, à découvrir et à pratiquer au niveau de communautés locales les devoirs de citoyens conscients d'être membres de la Nation, en un mot à passer de la mentalité d'habitants d'un village ou d'un quartier à celle de membre d'un pays démocratique moderne.

L'éveil du peuple

Cela demandera évidemment du temps. Pendant la période de transition, il faut que des hommes suffisamment compétents et

(Suite en page 8)

PREMIERS REVENDEURS FRANÇAIS

ou

TOLES GALVANISÉES
DECLASSÉES

recherchons pour l'AFRIQUE
représentants ou négociants dans
ces produits

Ecrire : J. J. FINGARD S. A.

Produits Métalliques
B. P. N° 2 BAZEILLES (08) France



Le Feu est passé par là ! Tout le village est détruit. Tout le village. Vingt-sept cases ont brûlé. Une quarantaine d'hommes et de femmes, avec une soixantaine d'enfants entre 4 et 10 ans sont sans toit, sans vêtement, sans vivres.

En l'après-midi du samedi 23 janvier 1971, tous les hommes armés quittent cette ferme de culture, ORIKINTO I, à 12 kms de Dassa vers Savalou, pour se rendre au village - mère, Kbr, dans la Sous-Préfecture de Dassa-Zoumè. Survient un feu de brousse qui gagne les cases. Les femmes s'enfuient avec leurs enfants, abandonnant tout, impuissantes.

Les paysans venaient de vendre leur coton quelques jours auparavant : près de 700.000 francs en billets de banque ont été

réduits en cendres. Les récoltes de cultures vivrières : maïs, sorgho et arachide qui attendaient d'être mises en grenier ne sont plus que de cendre.

Il ne leur reste plus rien que les vêtements qu'ils portaient sur eux.

Nous en appelons à toutes les bonnes volontés pour venir en aide à ces êtres humains, laborieux et courageux, subitement réduits à la misère.

Les dons de toute nature seront les bienvenus. Et peuvent être adressés à : S.O.S. ORIKINTO s/c M. le Sous-Préfet à DASSA-ZOUMÉ. D'avance et de tout coeur, merci à tous.

F. MIHAMI

"CROIX DU DAHOMEY" les gens disent que

"La Croix du Dahomey"

Les Gens disent que tu es un organe

D'information catholique,

Et ils ne savent pas si bien dire.

Mais se targuant de cela

Ils te tancent - ils te blâment ;

Ils disent, ah ils disent !

"La Croix du Dahomey" ne doit pas parler politique ;

"La Croix du Dahomey" ne soutient plus les malheureux ;

"La Croix du Dahomey" monte les femmes contre leurs maris ;

"La Croix du Dahomey" fait ceci

"La Croix du Dahomey" fait cela.

O "Croix du Dahomey", Que n'a-t-on pas entendu sur ton compte ?

O Journal "apolitique" ils te disent :

Je me demande comment tu peux être apolitique,

Organe d'information que tu es.

Je me demande comment tu peux ne pas "faire la politique"

Quand le Dahomey est à la une des journaux étrangers et surtout de ceux européens.

"Faire la politique", qu'est-ce à dire ?

Je ne crois en tous cas pas que ce soit leur politique politicienne

Il paraît que tu es "le journal des prêtres"

Et pour cela tu dois te dispenser d'opinions politiques dans tes colonnes.

Tout simplement parce que tu es "journal des prêtres" ?

Evidemment les gens ont tellement peur de la vérité toi

Qu'ils se refusent à te prendre "O Croix" tel que tu es.

"Croix du Dahomey", laisse les gens jaser

Continue ta tâche à laquelle tu ne dois jamais faillir :

Informar, former, instruire, éduquer tes lecteurs.

Des moments de vicissitude, tu en as connus

Attends-toi à en connaître encore

Car le règne de la Vérité n'a pas encore commencé au Dahomey.

Mais la tête haute et fière accomplis ton devoir.

Ce faisant, sache qu'il y aura toujours dans ce pays

Des gens qui "luttent et oeuvrent pour

Le règne de la Vérité, de la Justice et de la Paix,

Ne manquent jamais de te soutenir.

Pour eux tu resteras toujours

Le Journal d'Avant-garde qu'il faut pour ce pays encore en train de se

chercher.

Gervais MAROYA-ZOUMENOU

Et la roue tourne...

Né de la parfaite entente qui a régné - ci même à Cotonou, en octobre 1967 - au cours de la première réunion panafricaine coopérative, le centre panafricain de formation coopérative suit la voie qui lui est tracée. Avec la remise de diplômes de fin d'études aux stagiaires de son quatrième cours 1970-1971, le 4 février dernier, le centre a formé 228 stagiaires. Les 25 derniers sont venus des pays suivants et répartis comme suit : 12 du Cameroun, 4 de la

Côte d'Ivoire, 5 du Dahomey, 2 du Gabon, 1 de la Haute-Volta, 2 de Madagascar, 3 du R.C.A., 2 du Sénégal, 2 du Tchad et 2 du Togo.

Et la roue tourne. Le prochain cours qui est le 1er de 1971 commence le 19 février. Mais un cours bien donné n'a de valeur que quand il porte fruit, un fruit qui justement n'est pas le diplôme. Que sera-t-il ? M. Kida Jean, administrateur civil, directeur du syndicat des communes de Madagascar et doyen des derniers stagiaires nous l'a dit au nom de ses collègues : "nous ferons tout, rentrés chez nous pour mériter et faire fructifier les efforts déployés pour nous au cours de notre stage".

LA TABLE RONDE D

Si le journal "LA CROIX" peut aujourd'hui célébrer ses vingt-cinq années d'existence, c'est que depuis ce temps, il bénéficie de la confiance et de l'appui de ses lecteurs. Aussi avons-nous de façon naturelle associé ceux-ci à cet anniversaire en demandant à quelques-uns d'entre eux de répondre à trois questions et, ce faisant de participer à une "table ronde par correspondance".

Par l'intermédiaire de notre rédaction, sans s'être jamais rencontrés animés donc cette discussion. Nous les remercions bien vivement. Ce sont: Mme Sylvie AMOUSSOU, sage-femme d'Etat au Centre médical de la Caisse de Compensation des Prestations Familiales et Accidents du Travail, Dantokpa-Cotonou; MM. Apollinaire Seyou HOUNYEME, agent de l'O.C.D.N. B.P. 16 à Cotonou; Augustin Dossou YEKEDO, agent technique principal de Santé en retraite, B.P. 70 à Porto-Novo; André M'PO, catéchiste à Perma et Gabriel AFAN, employé à l'entreprise NET à Lomé (Togo).

Depuis combien d'années lisez-vous "LA CROIX" du Dahomey. Quelles sont les raisons qui ont fait de vous un lecteur de ce journal?

Mme Sylvie AMOUSSOU. - Je lis "LA CROIX" du Dahomey depuis 1958, tout d'abord parce qu'on me l'a recommandée à la J.E.C.F. comme source d'informations saines dans notre éducation à l'ouverture au monde, d'autre part, parmi les journaux dahoméens qui m'étaient proposés à cette époque, à part le journal d'informations gouvernementales, les feuilles de chou qu'on rencontrait, ne renfermaient que des polémiques politiques et des nouvelles déformées. Il n'y avait qu'un choix possible, celui d'un journal qui quoiqu'inspiré d'une pensée religieuse, se tient au-dessus des factions politico-tribales.

M. Apollinaire HOUNYEME. - J'ai connu "LA CROIX" du Dahomey en 1948, Elève à l'Internat des pères à la mission catholique d'Abomey-Calavi, j'étais chargé de vendre ce journal. Le Curé de la paroisse, le R.P. Aujoulat, me donnait un numéro gratuit chaque fois que la vente s'avérait intéressante. Je me contentais de feuilleter, d'admirer les titres et parfois quelques images qu'il renfermait.

Je ne suis devenu vrai lecteur qu'à partir de 1955 alors que j'étais maître d'école à Nazoum (Ségbouhoué).

J'estime ce journal car sa façon de présenter les informations restait judicieusement impartiale. Il ne cherche à plaire à tel ou à tel parti, ni à tel gouvernement. Il informe librement et courageusement dans tous les domaines: religieux, politique, adminis-



M. Augustin YEKEDO

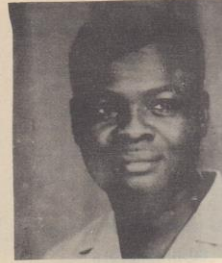
tratif et culturel. Je le lis afin d'être bien imprégné, bien au courant des réalités nationales, africaines et internationales. "LA CROIX" est spécialiste de tout cela.

M. Augustin YEKEDO. - Que je suis lecteur de "LA CROIX" du Dahomey c'est depuis l'année 1950. En ce temps je me trouvais précisément à Sakété où j'étais en service.

Les raisons qui font de moi un lecteur de "LA CROIX" est que ce journal est chrétien.



Mme. Sylvie AMOUSSOU



M. Apollinaire HOUNYEME



M. André M'PO



M. Gabriel AFAN

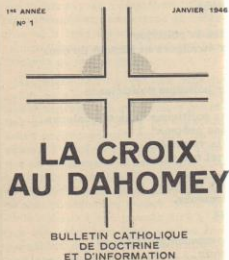
rien. Il ne traite pas des choses terre à terre. Il est route et lumière dans la foi au Christ, Vérité.

M. André M'PO. - "LA CROIX" du Dahomey fête ses 25 ans d'existence. Il y a près de 7 ans que je lis ce journal et j'y trouve du plaisir à parcourir ses pages. Là-dessus on trouve beaucoup d'informations: sur la vie de l'Eglise, chez nous et dans le monde, sur les affaires politiques, sociales, économiques... Grâce à lui nous savons ce

qui se passe dans telle ou telle ville tel ou tel coin etc... Les nouvelles me comme les bonnes. Il suffit de s'et de le lire pour comprendre bien leur. Je pourrais même ajouter sa gérance c'est un journal conseil seul témoignage que je puisse donc appuyer ce que je viens de dire à viter ceux qui voudraient à s'abos

M. Gabriel AFAN. - Ma connaissance journal "LA CROIX" du Dahomey 1966 et depuis cinq ans, je croi

Notre premier numéro...



Avec ce numéro, "LA CROIX" célèbre ses vingt-cinq ans d'existence. Vingt-cinq ans pour un homme ou une femme, c'est l'aube de la vie. Pour un journal, c'est un âge respectable et pas souvent atteint! Sa tâche était définie dès le premier numéro: en priorité aider chacun des catholiques à se faire une foi plus éclairée, à prendre davantage conscience des exigences de cette foi, afin qu'elle imprègne peu à peu et toujours davantage tous les actes de sa vie individuelle, familiale, professionnelle et sociale. Un second lieu, donner des informations et des nouvelles.

Cela paraît tout naturel. Il y a 25 ans c'est une tâche énorme qu'une telle entre-

Un double rôle

(par Ernest-Charles MHAM, Journaliste)

prise. C'était la fin de la seconde guerre mondiale. On a peine à imaginer aujourd'hui le climat d'aux idées nouvelles qui fusaient de partout. La guerre froide faisait rage. Des accords internationalisés de la Libération étaient violés. Des mouvements populaires se constituaient, le communisme tressait son réseau autour de la planète. En Afrique, les communautés et les patries prenaient de plus en plus conscience d'elles-mêmes; elles se constituent et affirment chaque jour leur personnalité. Devant une évolution si chargée d'inconnues et d'espérances, il ne faudrait pas qu'un avenir peut-être très long ne soit gâté au départ par des orientations dangereuses ou même des erreurs. C'est pourquoi, à côté d'autres revues ou journaux aux efforts non moins méritoires, la nécessité d'une presse catholique s'est fait sentir chez nous afin d'inviter et de préparer à une particulière vigilance les esprits devant certains mirages du temps qui pourraient les engager sur une route périlleuse. C'est dans ces conditions que débute la revue. Ses premiers numéros en portent la marque. L'aspect en est sérieux, austère même. Environ les deux tiers de ses pages sont consacrés à la doctrine de l'Eglise catholique.

Tout cela était bon à rappeler. Et feuilleter la collection de "LA CROIX" c'est sentir fortement combien en vingt-cinq ans le monde a changé; l'Afrique n'est plus la même. Les yeux des Dahoméens se sont ouverts. Les propagandes anciennes sont dépassées. La route montrée dès 1946 par la revue est de plus en plus largement ouverte et fréquentée. Qui ne s'en réjouira?

Chacun de nous a suivi l'évolution des choses et la transformation du cœur des hommes. Cette revue a aussi changé. Pas seulement dans sa présentation plus vivante et son format plus grand. Ce journal se consacre de plus en plus à la vie quotidienne des nationaux, à leur travail, à leurs plaisirs, à leurs goûts, à leurs préoccupations spirituelles et matérielles. Les progrès et les échecs de la construction nationale, les bases de la société nouvelle y occupent toujours la place qui leur revient. L'homme, la femme, l'enfant au service de qui cette œuvre est destinée, sont de plus en plus le centre d'intérêt des hommes, des femmes, des enfants de chez nous, et il faut leur répondre.

Le public de "LA CROIX", tel que le révèle sa correspondance, ses questions, qui sont une aide si précieuse à l'équipe de la rédaction, il est de plus en plus nombreux, et surtout de plus en plus large. On y trouve des gens de toutes les classes sociales et d'opinions les plus variées. Ces gens s'intéressent à la vie de leur propre pays, veulent aussi savoir l'histoire de la vie des Nations africaines, la vie quotidienne du gens du pays de Lénine, l'avancée des travaux scientifiques du pays découvert par Christophe Colomb etc... Satisfaire leur désir d'apprendre, dissiper les préjugés, établir ainsi les liens de compréhension, d'union nationale. Puis d'amitié entre les peuples que rien n'oppose et qui ont tant de raisons de s'aimer. Pour sa modeste part, si le journal "LA CROIX" a contribué, au cours de ces vingt-cinq années, à faire mûrir le climat dans lequel aujourd'hui cette amitié, cette participation à la construction nationale, peut-il y avoir pour ceux qui la réalisent, plus bel encouragement et plus magnifique récompense?

Après une aussi longue période d'existence, fruit de tant d'efforts et de sacrifices, "LA CROIX" objet de tant d'espé-

rance, n'a pas changé ses objectifs. On le sait, son rôle est double: rivaliser avec l'autre presse et la préférence de nombreux citoyens, mais les former, les habituer les choses et les événements, formé avec la conscience chrétienne travail est indispensable aujourd'hui que jamais; cette tâche est irremplacable. L'œuvre est délicate, mais de importance.

Fort de la fidélité de nos lecteurs, bienfaiteurs et correspondants, marchons avec confiance vers l'avenir.

... Celui du 15^e anniversaire

HOMMAGE

à Mgr. Parisot

NUMERO SPECIAL - Prix 35



LE JUBILÉ D'OR

De Mgr. l'Archevêque

LA CROIX AU DAHOMEY

Votre ami est abonné.
Pourquoi pas vous?

NOS VINGT - CINQ ANS

me compter parmi ses plus fidèles lecteurs. Oui, je suis lecteur de "LA CROIX".

Parce que, d'une façon générale, j'emprunte à la lecture des journaux, aux périodiques. Et si je m'adonne plus particulièrement à "LA CROIX", c'est à cause des articles qui paraissent dans ses colonnes. En effet, les informations qu'elle contient tant dans les domaines social, religieux, économique que politique, constituent pour moi une source d'instruction et de formation permanente. L'originalité de ses commentaires sont essentiellement appréciées.

En quel consiste selon vous l'apport original de "LA CROIX" dans la vie nationale du Dahomey ?

Mme Sylvie AMOUSSOU. - L'apport original de "LA CROIX" dans la vie nationale du Dahomey est la neutralité des informations, l'objectivité vis à vis des faits rapportés, l'inspiration d'une attitude chrétienne face aux événements. Il est trop courant d'entendre les catholiques dire qu'ils n'ont pas de directive pour leurs différentes options dans la vie laïque, hors précisément en lisant les encycliques et autres textes qui mettent en évidence la doctrine sociale de l'Eglise, chaque chrétien devrait pouvoir faire sa propre analyse des événements, et adopter une attitude adéquate.

M. Apollinaire HOUNYEME. - "LA CROIX" du Dahomey représente les ondes de l'Eglise dahoméenne. Organe d'information catholique, elle indique la position de l'Eglise devant n'importe quel événement. Je n'en veux pour preuve sa réaction devant la décision du Directeur militaire de passer aux armes les tueurs de Tagla et plus récemment encore le problème de la Guinée. Journal de vérité après tout, "LA CROIX" expose, diffuse les faits, les nouvelles, traduit son point de vue en s'inspirant de dernière analyse de la pensée chrétienne. Ce qui permet au lecteur d'équilibrer son jugement et d'éveiller en lui la conscience chrétienne de l'événement.

Panique

(Suite de la page 2)

- fait état de propreté des maisons et leurs abords.
- Nettoyer et désinfecter souvent les lieux d'aisance.
- Incliner et enterrer les ordures et toutes les substances putrescibles.
- Désinfecter et enterrer systématiquement les matières fécales déposées autour des maisons et inviter ceux qui le font à ne pas continuer en leur démontrant le danger que constitue cette pratique.
- Protéger les aliments contre les agents vecteurs (mouches, poussières).
- Entretenir les habitations en état de propreté.
- A défaut de filtre, faire bouillir l'eau ou se renseigner auprès du Service d'hygiène sur tout autre procédé de la rendre potable.
- L'hygiène corporelle, le lavage des mains avant et après les repas doivent être rigoureux.
- Les vendeurs et les vendeuses d'aliments prêts à la consommation (y compris les pains) apporteront un soin particulier à leurs vitrines en les protégeant plus efficacement. Les pains seront mieux protégés dans les vitrines que sous le grillage qui laisse filtrer la poussière ; d'un côté et les mouches rentrer de l'autre ; de même une caisse étamée à l'intérieur et munie de couvercle pour le dépôt du pain en réserve sera très bien venue dans les baraquas qui, elles-mêmes doivent être l'objet de soins appropriés.

Puissent ces quelques notions élémentaires rencontrer l'adhésion du plus grand nombre des citoyens pour notre bien être commun et pour le succès de la lutte que les instances responsables mènent pour l'éradication du fléau.

André FOGNON

M. Augustin YEKEDO. - L'apport original de "LA CROIX" dans la vie nationale du Dahomey consiste selon moi du fait de se pencher sur la vie économique-sociale de ses lecteurs, vie de justice, de solidarité, de fraternité, de travail et de construction nationale. Presse pour la clientèle nationale, oui, mais aussi pour cette foule anonyme, instable, curieuse, diverse, qui achète le journal partout dans le pays.

En conclusion ce journal doit aider les citoyens à mieux vivre leur vie de citoyens.

M. André M'PO. - Ce journal est d'une importance capitale dans la vie nationale du Dahomey. L'apport original consiste à redresser le Dahoméen dans sa lutte contre le sous-développement. Par contre, le Dahomey y trouve ce qui a pu être réalisé positivement dans les Etats voisins. Il faut aussi dire que le journal dénonce parfois les vices, essaie d'orienter les déçus du premier et de tout rang. N'est-ce pas à cause de cela qu'il a été interdit pendant quelques mois... Je m'arrête là pour donner mon point de vue sur son nouveau départ.

M. Gabriel AFAN. - Effectivement, "LA CROIX" contribue, à beaucoup d'égard, à l'évolution de la vie nationale de la République sœur du Dahomey.

Par ses chroniques médicales, le journal insufflé une certaine éducation sanitaire aux lecteurs, à la masse dahoméenne car, cela permet de connaître les symptômes de certaines maladies, les mesures préventives à observer et les soins à suivre en cas d'attaque. En résumé, cela offre aux bons lecteurs dahoméens, la possibilité de devenir un "Médecin Chez Soi".

Aux chrétiens, c'est une occasion constante d'être au courant de l'évolution de leur religion, du christianisme autour d'eux, au Dahomey et dans le monde. Par là même, ils renforcent leur foi, leur solidarité dans le Seigneur tout en enseignant aux infidèles, le chemin de la VÉRITÉ, celle de DIEU.

"LA CROIX" fournit enfin, dans une large mesure, à la population dahoméenne, le moyen d'être fréquemment confrontée aux réalités de ses problèmes nationaux et mondiaux ; engendre chez tout un chacun une prise de conscience plus aigüe de ses responsabilités civiques, morales et politiques en vue d'un lendemain meilleur.

Dans quel domaine désirez-vous que s'enrichisse particulièrement le journal ?

Mme Sylvie AMOUSSOU. - Ce rôle d'éclairage des chrétiens, "LA CROIX" du Dahomey l'a abondamment joué. Si les chrétiens sont parfois si mauvais citoyens ce n'est pas imputable à une défaillance de l'information mais plutôt à la paresse des lecteurs.

Cependant j'estime qu'il manque à "LA CROIX" du Dahomey, une page économique, une page pour les jeunes et des réflexions spirituelles pour parfaire ses informations.

M. Apollinaire HOUNYEME. - D'aucuns prétendent que le journal catholique n'a rien à voir avec la politique économique et sociale de notre pays, qu'il n'a qu'à se borner à des nouvelles religieuses et qu'il ne doit intéresser que les catholiques pratiquants.

Amis lecteurs, rien de plus inexact. "LA CROIX" du Dahomey est aussi un organe d'information national qui embrasse tout. Il suffit de le lire une fois pour s'en apercevoir.

Etant donné qu'aucun domaine n'échappe à notre journal, qu'il est riche d'informations qu'il soit politique, économique ou culturel sur le plan national, africain et international, je souhaiterais que le journal persévère dans cette voie, qu'il soit régulier, permanent, impartial afin qu'aucune force partisane, impérialiste ne réussisse jamais à l'influencer ; qu'il soit vendu, pas seulement les dimanches au sortir des messes, mais partout dans les bureaux, dans les rues, comme "Dahomey Express".

Toutes les qualités que je recommande à notre journal dépend de chacun de nous. C'est à nous de soutenir notre journal. C'est à nous, chrétiens, de le faire connaître à ceux qui l'ignorent encore. C'est à nous de lui trouver des abonnés. Pour ma part je m'efforcerai de faire estimer "LA CROIX" par les chemins de l'Évangile.

D.N., qui du reste sont de vrais lecteurs de journaux "LA CROIX", c'est le journal dahoméen d'information.

M. Augustin YEKEDO. - Ce journal qui est d'ailleurs notre doit s'enrichir en puisant aux bonnes sources pour mieux instruire, guider et élever toujours plus haut l'esprit de ses lecteurs. Il doit s'enrichir en faisant de la bonne politique et éviter autant que possible les critiques haineuses.

Après avoir puisé aux principes de l'Eglise, "LA CROIX", je tiens encore à le préciser, doit s'enrichir en semant avec le Christ dont il est le signe, pour une vie toujours meilleure de ses lecteurs.

Pour notre salut privé et public qu'il nous donne Dieu par ses suggestions chrétiennes prises dans la parole de Dieu.

M. André M'PO. - Il a donc repris son cours. Je désirerais cette fois-ci qu'il s'enrichisse plus particulièrement dans le domaine religieux. On aura à se critiquer sur le comportement de chacun mais sera toujours sur l'édification de l'Union des fils du Dahomey. Le Christ avait prédit la continuité de son Eglise. L'Eglise n'est pas le bâtiment mais le peuple chrétien. Nous sommes membres de cette Eglise loin les uns des autres. C'est nécessaire que nous sachions par ce journal nos accomplissements de partout ou que chacun fait dans son coin vis-à-vis de celle-ci. Il y aura parfois les maux à signaler. Saint Paul nous a donné une leçon de charité : "Lorsqu'un membre souffre c'est tous les membres qui souffrent" et inversement. "Malheureusement cette bonne pensée est orgueilleusement et égoïstement

négligée par le monde moderne. Nous sommes autour d'un nouveau Christ. C'est pourquoi le journal doit être à son service avant d'être celui de sa créature.

Il y a 25 ans que ce journal nous informe. Il y a de quoi l'aider dans ce nouveau départ. Je dis bien l'aider ; ne nous montrons pas collaborateurs de bouche ou de pensée, mais l'aider en acte c'est-à-dire en ouvrant la main pour qu'il parte à pas de train. "LA CROIX" ne peut vivre sans ses abonnés. J'ai dit plus haut que les critiques surgissent ; mais critiquer, reprocher, est une invitation à regarder ce qu'on fait pour se corriger. Les justes aussi sont critiqués et plus d'ailleurs. N'est-ce pas vrai que c'est "la mague mûre qui pourrit vite".

En terminant, j'invite ici les amis et les lecteurs de s'unir autour de leur journal, le seul journal catholique pour le bien commun et la prospérité de notre cher pays le Dahomey.

M. Gabriel AFAN. - Je n'ai pas de suggestion particulière à faire, il me reste à souhaiter vivement que ce journal continue à évoluer dans le même esprit que par le passé tout en accordant une place aux problèmes de la jeunesse.

A tous ceux qui, au cours des 25 ans d'existence, se sont sacrifiés pour la bonne marche de notre journal "LA CROIX" du Dahomey, je dis des félicitations et encouragements. Et à l'occasion du 25^e anniversaire, je souhaite au journal un avenir prospère afin que les années à venir voient ses tirages et ses pages doubler et qu'il paraisse une fois par semaine au lieu de deux fois par mois.

La voix d'anciens...



P. FALCON

Mon cher ami,

J'ai été très heureux de recevoir le dernier numéro de "LA CROIX" du Dahomey.

En cette année de ses 25 ans, il faut d'abord la féliciter d'avoir tenu contre vents et marées. Ce n'est pas un mince exploit et d'autres publications, au Dahomey ou en Côte d'Ivoire (comme "La Côte d'Ivoire Chrétienne") n'ont pas eu la même chance.

Quelques lignes me sont demandées à l'occasion des 25 ans de "LA CROIX" du Dahomey

Je les écris bien volontiers, puisque ces 25 ans coïncident avec une nouvelle naissance du journal chrétien du Dahomey et mon trop court passage en ce pays, durant lequel j'ai été si heureux de rencontrer bien des visages amis.

Beaucoup salueront avec bonheur cette "re-naissance", car ce journal faisait défaut depuis quelques mois. En un pays comme le Dahomey où la vitalité chrétienne est manifeste, il est indispensable qu'un périodique se spécialise dans l'information religieuse, se penche sur les événements pour en montrer le sens providentiel, et donner finalement à ses lecteurs cette nourriture substantielle dont l'homme dahoméen chrétien ou en recherche du Christ - Sauveur - a besoin, plongé comme il l'est dans l'évolution accélérée du monde africain et moderne ; lui est indispensable la Lumière divine pour éclairer tous ses problèmes humains.

C'est pourquoi je ne permets d'inviter tous les anciens lecteurs non seulement à

Après cette éclipse plus longue de 1970, nous espérons tous qu'elle va pouvoir tenir par ses propres moyens, grâce à la fidélité des abonnés et au sérieux de la vente au numéro. "Méfie-toi des finances", me disait le Père Caté, "ces œuvres finissent toujours à cause de cela".

"LA CROIX" du Dahomey m'a permis, dès mon premier séjour, de voyager à travers tout le Dahomey, de le mieux connaître et de m'y attacher, d'y rencontrer de nombreux Dahoméens, correspondants et propagandistes. Je me souviens tout particulièrement de la collaboration fraternelle et assidue que m'apportaient quelques laïcs, en premier lieu mon ami, l'instituteur, Anatole Coyssi, MM. Paul Haoum, André Fognon et quelques autres, sans parler des grands séminaristes de Ouidah et des prêtres.

En parcourant les numéros des premières années où il fallait qu'elle trace sa voie, je mesure le chemin parcouru depuis et j'en félicite les directeurs successifs.

Bon courage et bon succès. Bien amicalement, un ancien voisin.

Paul FALCON
Supérieur Provincial de Lyon
de la Société des Missions
Africaines.



P. GRENOT

se réabonner ou à acheter régulièrement le journal, mais à le proposer au maximum pour qu'il répande de plus en plus l'esprit du christianisme à travers tout le pays.

(Suite en page 8)

Réunion ordinaire des Evêques à Sokponta

La 1ère réunion ordinaire de l'année que la Conférence Episcopale du Dahomey vient de tenir à Sokponta (diocèse d'Abomey) les 6 et 7 février n'a été que la reprise et la continuation de la réunion primitivement commencée au Séminaire moyen du second cycle de Djimbé, le 26 janvier.

L'invitation imprévue adressée à l'Archevêque de Cotonou pour la rencontre des Archevêques de l'A.O. à propos des événements de Guinée n'avait pas permis à la réunion de Djimbé de durer plus de deux heures.

Là cependant, l'ordre du jour a pu être mis au point, complété et adopté.

Entre Djimbé et Sokponta, du 26 janvier au 6 février des faits graves se sont produits en GUINÉE, pourtant atteinte à la vie de l'Eglise de ce pays privé depuis Noël de sa tête hiérarchique Mgr. TCHIDIMBO, Archevêque de Conakry. ("LA CROIX" du Dahomey n° 364).

La conférence épiscopale du Dahomey n'a pas manqué à son tour de prendre sa part d'émotion, de souffrance et de promesse de prières à l'occasion de cette lourde épreuve qui afflige et révolte de tout ce qui a été dit et fait par les Archevêques au cours de leurs deux réunions du mois de janvier à Abidjan.

La conférence épiscopale du Dahomey n'a pas manqué à son tour de prendre sa part d'émotion, de souffrance et de promesse de prières à l'occasion de cette lourde épreuve qui afflige et révolte de tout ce qui a été dit et fait par les Archevêques au cours de leurs deux réunions du mois de janvier à Abidjan.

Les aspirations et les souhaits des Enseignants concernant leur juste rétribution en même temps que les possibilités réelles

de l'Eglise du Dahomey toujours désireuse de s'insérer au mieux dans le développement du pays mais incapable de mettre du personnel et des moyens matériels et financiers illimités et inconditionnels au service d'une forme de présence culturelle et morale - qui n'est tout de même ni la seule ni nécessairement la plus essentielle quoique des plus anciennes chez nous - voilà entre beaucoup de choses, ce que les Evêques ont de nouveau réétudié ensemble.

Quoi qu'il en soit l'Episcopat du Dahomey est bien conscient de toute l'importance et de toute l'urgence de certains aspects de la question scolaire. Une délégation de cet Episcopat rencontrera le Conseil présidentiel à cause de leur urgence et de leur gravité.

Les Prêtres Africains du Dahomey, dans leur très grosse majorité, ont tenu à Bobo-hion le 29 décembre 1970 leur deuxième réunion générale.

Le compte-rendu des travaux a été présenté aux Evêques par leur délégué M. l'Abbé ASSOGBA, Vicaire général d'Abomey et Supérieur du Séminaire St. Paul de Djimbé. Dans le compte-rendu écrit dont l'intérêt et le sérieux sont remarquables, les conclusions, les souhaits et les vœux ont été soumis à l'attention des Evêques. Ceux-ci les ont bien accueillis avec les encouragements et les amendements aux copistes de rendre utiles et perfectibles les fruits d'un travail en commun préparé et mené avec soin dans un climat et un esprit de recherche fraternelle et de prise de conscience africaine des réalités locales.

La conférence épiscopale du Dahomey ; pour continuer de travailler en étroite collaboration avec les commissions constituées à Lomé lors de l'Assemblée plénière de l'Episcopat de l'A.O. a redistribué entre les Evêques les rôles et les attributions de la façon suivante :

- Mgr. GANTIN : Catéchèse - Liturgie - Moyens de Communication sociale
- Mgr. VAN DEN BRONK : Islam - Oecuménisme
- Mgr. AGBOKA : Action Catholique, sociale et caritative
- Mgr. REDOIS : Religieux et Religieuses
- Mgr. ADIMOU : Religions traditionnelles - Apostolat de la Mer et des Migrants

Quelques dates à noter :

Les 27, 28 et 29 avril 1971, à Bobo-hion, le diocèse d'Abomey organise pour les prêtres et les religieuses, une Session de Réflexion sur le thème : "Evangélisation et Développement" avec la participation et l'animation de l'INADES d'Abidjan.

Le Pèlerinage Marial Annuel de tout le Dahomey aura lieu le dimanche 29 août.

Il sera présidé par Monseigneur MENSAH. Le thème du pèlerinage "Présence et vie de l'Eglise au Dahomey" sera ultérieurement précisé et présenté par les services compétents de la Direction nationale du Pèlerinage.

Dans la soirée du 28 août, veille du pèlerinage, les Evêques du Dahomey feront personnellement le baptême des catéchismes qui auront été choisis dans tous les diocèses du pays.

La prochaine réunion trimestrielle des Evêques du Dahomey aura lieu à Porto-Novo le 20 avril. Elle sera suivie le 21 avril de la rencontre à Ouidah des deux Conférences épiscopales du Togo et du Bénin au Grand Séminaire St. Gall. Ce qui fera l'objet premier et principal de cette réunion, ce sera le souci de l'Africanisation plus poussée de la Direction du Séminaire.



"LA CROIX" du Dahomey a prospéré malgré toutes les difficultés. Parce qu'elle est fondée sur une croix sanglante : la croix du martyr Jean-Louis CAER, le jeune missionnaire que la mort nous ravi ; Jean-Louis CAER. La pensée du cher disparu a toujours soutenu ses successeurs, ses anciens amis, professeurs au Séminaire.

L'équipe de la rédaction actuelle se souvient. En hommage à sa mémoire nous publions de sa vie, telle que la écrite Mgr. Parissot - de sa mémoire - et publiée dans le n° 5 de "LA CROIX" du Dahomey en juillet 1947.

Le Révérend Père Jean-Louis CAER (1910-1946)

Le Révérend Père CAER nous est arrivé à la fin du mois de juin 1945. Il nous arrivait par l'intérieur : Dakar - Bamako - Ouagadougou - Niamey. Ce long voyage semble ne l'avoir que rempli de joie et fortifié dans son amour de l'Afrique et son désir de se dévouer. Il avait bonne mine, mais il n'appartint tout de suite comme un homme qui, sentant ses jours comptés, voulait, dans un minimum de temps, donner le maximum de rendement. Je fus frappé par son esprit de décision. Je venais à peine de lui dire : "Nous vous avons nommé à Abomey, où Mgr. Steinmetz qui a bien voulu reprendre du service à la vacance de ce poste, est seul. - C'est bien, je suis content, je partirai demain. - Mais non, il suffit que vous montiez dans quelques jours : reposez-vous d'abord ; voyez vos amis des missions de la Côte. - Je vous demande instamment à partir demain !".

A Abomey, c'est l'école

Il partit, en effet, le lendemain et se mit tout de suite à l'oeuvre ; et l'oeuvre des oeuvres, à Abomey, c'est l'école. Il s'y attela avec une intelligence, un esprit de clarté, d'ordre, de méthode qui émerveillait Mgr. Steinmetz. "Le travail, me disait celui-ci, lui fond dans les mains. Il a, en quelques jours seulement, compris la question scolaire comme les plus experts du métier, et ses rapports à l'Inspecteur officiel sont parfaits". Organisation, discipline, formation pleine de sollicitude affectueuse des maîtres, furent ses leit-motifs. Aussi les résultats ne se firent pas attendre. Toute pagaille disparut. L'école devint exemplaire. Le Père CAER ne s'en tint pas là ; laissant à Mgr. Steinmetz l'économie de la mission, le soin du jardin et des constructions rendues nécessaires par l'accroissement des écoles, il se chargea de tout le ministère paroissial, exception faite des confessions en langue indigène, pour lesquelles il avait recours au R.P. Durand Curé voisin de Bobo-hion.

Il visita quartier par quartier la ville, immense d'étendue, d'Abomey ; les Missions Catholiques ont publié le récit, très intéressant parce que très vivant, de quelques-unes de ses tournées paroissiales. Ayant lu, avant qu'il l'expédiât, cet article, je lui dis "Vos amis d'Abomey nous saurons gré de tout le bien que vous pensez d'eux". L'amour des Noirs, qu'il avait puisé à bonne source, dans les pages de Mgr. de Maron Bréville, qu'il a tant contribué à nous faire mieux connaître et mieux imiter, et dans le Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour lequel il s'immolait sciemment, chaque jour, l'Amour des Noirs, dis-je, fut une autre marque caractéristique de cette grande et belle âme. Cet amour, aussi profond que sage et éclairé, voulait comprendre et se faire comprendre pour "développer". Comme le Père Aupiais, il savait toutes les ressources de l'âme indigène. Ce furent surtout les jeunes gens qui eurent sa prédilection. Que de bien ne leur eût-il pas fait, ayant gagné, comme peu y arrivent en si peu de temps, leur confiance.

"Se donner à pleine mesure"

Hélas ! Une double épreuve vint bientôt briser le bonheur de son rêve enfin réalisé : "aimer, donner, se donner à pleine mesure".

Ce fut d'abord le retour de son mal. Les nuits d'Abomey sont fraîches : un soir, la mission eut à héberger plusieurs hôtes, il donna sa couverture à l'un d'eux qui n'avait rien pour se couvrir. Lui-même eut froid la nuit et attrapa une bronchite. Déjà, par l'intensité de sa vie active, qui ne se ménageait point de repos, il avait beaucoup maigri ; le travail l'avait fondu à son tour. Désormais, la toux lui déchira la poitrine.

Et c'est à ce moment qu'il reçut l'ordre de venir au Séminaire. Le Rd. Père Del-

baere venait de rentrer : il fallait placer par un autre professeur et par ailleurs, au même temps, Gautier arrivait en renfort à Abomey, ce qui était d'Abomey. O. tait donné avec tant d'ardeur, de jolies choses, ne fut un attachement n'en fit rien paraître.

Il aimait les Séminaristes indigènes nous ne sommes jusqu'à quel point qu'il n'offrit sa vie pour eux. A eux, il leur tout entier, mais c'était au prix de souffrances et quels efforts ! Car le fatiguait de plus en plus, et plus des quintes. Il remonta à l'école, s'allongeait un peu dans sa longue et, semblait s'en vouloir d'émotion du corps, reprenait ses ses notes, travaillait, travaillait pour mieux travailler, mieux se qu'il eût voulu guérir ! Les nuits qui eussent dû le reposer, le laissaient câblé par les sueurs nocturnes. Un lampion illuminait les dernières semaines avec nous dans le cher Séminaire d'Ouidah.

"Mais oui, c'est néces"

M'ayant entendu, un jour, parler de nous aurions pour l'apostolat d'un journal, et, pour commencer, petit bulletin apologétique mensuel, me dit-il, c'est nécessaire, se mettre à l'oeuvre sans plus de me mets le premier à votre dispos

C'est ainsi qu'il devint le fondateur "Croix" du Dahomey. J'ose dire tellement à cœur le lancement, la de la revue, mieux que cela, son son programme, qu'il s'en occupe préoccupa jusqu'au bout (et jusqu'au bout) jusqu'à son rapatriement qu'il se fit de mort), qu'il me fit à jet de telles recommandations, que qu'il a vu dans "La Croix" du Dah est vraiment sa fille "le courroux son apostolat".

A la fin de l'année 1945, le de Ouidah proposa à notre cher changement d'air. On décida qu'il Natitingou, à 600 kms de la Côte ; climat est plus sain que celui de la Côte. Il partit, plein de Héros ! encore une fois, hélas ! l'homme qui se vint à cette époque née, le Père trouve à Natitingou d'un voyage très fatigant, une chaudière et, peu de jours après, recrudescence de son mal. Il fallut courir de nouveau : n'ayant pu trouver moment là, elles étaient rares ou i de voitures à Cotonou, je m'adressai le Gouverneur qui, très bienveillant donna des ordres pour que, le i les soins des Administrateurs de N Parakou et Abomey, fût amené à propres voitures jusqu'à l'hôpital nou.

"Un jour... peut-être bien"

A l'hôpital, il fut décidé qu'il partirait "quam primum" par avion. Le de l'hôpital de Cotonou, M. G..., eut pour notre confrère des attentions maternelles. Il lui permit de dire sa dernière messe sur la terre d à l'hôpital, devant tout le personnel et infirmier réunis.

Il ramena une dernière fois à la pour déjeuner avec les confrères tout compagnie pour veiller à ce fatiguait point trop.

A la fin du repas, il voulut le "Oh ! docteur, laissez-moi encore avec mes confrères", et le bon

(Suite en

Chronique Diocésaine Abomey

Voici la composition des différentes équipes diocésaines chargées de coordonner pour l'année 1970-1971 les activités des différents Mouvements d'Action Catholique : (Suite)

Bureau de Secteur JECM

Responsable de Secteur : Prosper DONOU
Secrétaire : Bernard AMOUSSOUA
Aumônier : Abbé Théophile OUENSAVI

JOCM

Responsable : Emile ADONON
Secrétaire : Bonaventure ALLAWENON
Aumônier : P. LOIC de la Monneraye

JOCF

Le bureau est à l'étude cependant le Père LOIC de la Monneraye est Aumônier
Sœur Bertille est Sœur conseillère

CV-AV

Responsable : Simon YAMADJAKO
Secrétaire : Cosme ELEGBEDE
Trésorier : Rosalie ADJANOHOON
Animatrice : Sidonie YAMADJAKO
Aumônier : Abbé Alexis ATTIOUKPE

ACF

Responsable : Gabriel MASSOUBODJI
Secrétaire : Adrien TONOUKOUIN
Aumônier : Abbé Théophile OUENSAVI

Natitingou

Prochains départs en congé ; les Pères Boule et Mabon prennent l'avion le 24 avril ; le Père Bergeron le 26 avril ; ce sera le tour ensuite des Pères Verhille et Guillou au début de mai, puis celui des Pères Chambéry, Provost et de M. Marc Feugier du Centre St Paul après le 15 mai. Les Pères Aguilhon et Marzac partiront plus tard avec Monseigneur.

Mandement de CARÊME

Jeûne

- a) Le jeûne doit être pratiqué le mercredi des Cendres et le vendredi-saint.
- b) La loi du jeûne oblige tous les fidèles depuis l'âge de 21 ans accomplis jusqu'au début de la soixantième année.
- c) La loi du jeûne oblige à ne faire qu'un repas par jour, sans interdire un peu de nourriture le matin et le soir.

Abstinence

- a) L'abstinence sera pratiquée le mercredi des Cendres et tous les vendredis de l'année.
- b) La loi de l'abstinence oblige tous les fidèles à partir de 14 ans.

c) La loi de l'abstinence demande de nous abstenir :

- soit de toute boisson alcoolisée,
- soit du tabac
- soit des spectacles,
- soit d'une autre chose qui nous prive vraiment dans notre corps, pour le changement de notre cœur.

Le temps du Carême conserve un caractère de pénitence tout à fait particulier. Les chrétiens sont invités à marquer ce temps :

- par une prière plus fervente en famille,
- par une assistance plus régulière aux exercices de piété,
- par des oeuvres de charité, des aumônes ; par un véritable partage de notre pain avec nos frères les plus défavorisés.

Mot à la mode, le dialogue

C'est un terme qui revient souvent sous la plume : le dialogue. Il faut dialoguer, avoir le sens du dialogue, l'esprit de dialogue. Et voici qu'on va faire un dialogue sur le dialogue.

Quarante personnes, évêques, prêtres, responsables de mouvements, théologiens, sociologues, psychologues, se retrouveront en effet, du 14 au 20 mars, à Rome pour un "Symposium sur" le dialogue à l'intérieur de l'Eglise, organisé par le Conseil des Laïcs.

Cette rencontre aura son importance car, s'il y a danger d'employer des mots vides de leur sens par la répétition, d'autres mots recouvrent une réalité très riche mais difficile à cerner.

C'est le cas du dialogue. Les rencontres amicales, confiantes et studieuses, à tous les niveaux de l'Eglise, ont incontestablement contribué au renouveau de la vie chrétienne, après que l'exemple ait été donné de très haut, par le Pape lui-même et tous les évêques du monde réunis en Concile. Mais l'efficacité de ces rencontres dépend de leur rigueur : il faut savoir pourquoi on se réunit, il faut connaître les règles du jeu. C'est pourquoi l'apport des sociologues peut être capital.

Le Congrès de Rome partira de quatre situations concrètes, déjà étudiées en commission préparatoire. D'abord, le dialogue à partir de la base : dans quelle mesure le Conseil paroissial, les conseils diocésains permettent-ils aux fidèles de s'exprimer et d'être informés ? Quelles sont les possibilités d'amélioration ?

Le deuxième cas concerne les relations entre les Evêques et les mouvements de laïcs : lors de l'Assemblée pastorale, de Lourdes, en octobre 1970, l'esprit de dialogue existait entre les laïcs et les évêques, mais des problèmes de langage et de méthodes ont empêché une véritable communication. Le troisième chapitre est assez semblable au précédent : il s'agit des problèmes propres à des assemblées du type des synodes diocésains ou nationaux.

Enfin, un quatrième carrefour fera le point sur les communications entre les différents groupes lorsque des événements concrets font apparaître au sein de l'Eglise des divergences voire de violentes oppositions.

Il est intéressant de noter que le Conseil des laïcs est un organisme du gouvernement

central de l'Eglise et que son initiative revêt de ce fait, un caractère officiel.

Le dialogue sera également la caractéristique de la Congrégation pour la doctrine de la foi, qui a succédé, depuis la réforme de la Curie romaine, au Saint Office. Au temps de la mise à l'index des livres, l'auteur du livre n'apprenait souvent la mesure qui le frappait que par des voies détournées. L'optique change totalement désormais : il ne s'agit plus de condamner de défendre et de répandre l'enseignement du Christ. Cela ne signifie pas qu'il est permis d'écrire n'importe quoi, mais l'optique est changée.

Lorsqu'un livre est soumis à la Congrégation de la doctrine de la foi, il est d'abord examiné par les principaux responsables de ce dicastère. Si une opinion manifestement erronée y est exprimée, deux experts sont désignés pour l'ouvrage et un défenseur est donné à l'auteur. L'assemblée des consultants prend connaissance du rapport des deux experts et du défenseur (le défenseur peut, en outre, plaider oralement).

(Suite en page 8)

Jean-Louis

(Suite de la page 6)

grés. Et le Père Caër, très gai, nous parla encore et longuement. Nous fit ses dernières recommandations - (à moi, au sujet de sa chère "Croix du Dahomey") et, quand il fallut enfin se quitter, nous dîmes "un jour peut-être bientôt, vous recevrez l'avis de mon décès, nous n'en resterons pas moins unis".

Ce calme, cette lucidité, cette charité fraternelle manifestés devant l'imminence de la mort, furent sa dernière leçon.

"Consummatus in brevi, explevit tempora multa".

Voilà une parole de la Sainte Ecriture qui a été dite et redite, maintes fois au sujet des fils de Mgr. Marion Bressillac.

Le Père Caër a voulu la réaliser, lui aussi, pour être dans la ligne et l'esprit de notre Saint Fondateur. Et c'est pour cela, qu'il a pu redire comme lui, à la fin de sa vie et de sa retraite missionnaire le "Nunc dimittis" avec tant de sérénité.

Mgr. PARISOT

LA CROIX DU DAHOMEY

Rédaction et Abonnements

LA CROIX du Dahomey

- B. P. 105 -

Tél. 39-19

COTONOU

C/C Cotonou 1276

C/3 BIAO 30461 - G

Publicité extra-locale

CERPA - 80, rue Talbot

75 - PARIS IX

Directeur de la Publication

Ernest MEHAME

Dépôt légal N° 431

Nous remercions tout spécialement les personnes qui donnent un

Abonnement de Soutien = 1.000 à 2.000 CFA (20 à 40 F)

Abonnement de Bienfaiteur = 2.000 à 3.000 CFA (40 à 60 F)

Abonnement d'Amitié = 3.000 CFA et plus (60 F et plus)

Changement d'adresse = 50 CFA

Ordinaire

600 CFA

Avion

700 CFA

1.100 CFA

1.450 CFA

14 29 F.

1000 CFA

1.600 CFA

1000 CFA

2.150 CFA

1000 CFA

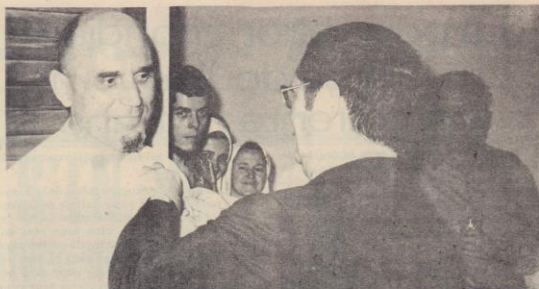
1.800 CFA

1000 CFA

2.300 CFA

Imprimerie Centrale - Cotonou

Une fête de famille à Natitingou



Le mercredi 3 février, eut lieu à l'évêché de Natitingou une petite fête de famille. Monsieur l'Ambassadeur de France, accompagné de son épouse et de Monsieur Bernard, Consul de France, est venu procéder à la cérémonie de la remise à Mgr. Redois, de la médaille de Chevalier de l'Ordre National du mérite. Pères, Soeurs, beaucoup d'amis, tant français que dahoméens étaient là pour féliciter l'Evêque de Natitingou ; jusqu'à Mgr. Durand, représentant l'Archevêque de Cotonou.

Dans un discours plein de délicatesse et d'humour, l'Ambassadeur de France a retracé la vie du récipiendaire, en faisant remarquer que les parents de Mgr. Redois ont eu "la bonne précaution de le baptiser Patient" dans un pays qui avait donné "Gilles de Retz, compagnon de Jeanne d'Arc, maréchal de France à 29 ans... et qui servit malheureusement de modèle à Barbe-Bleue". C'est Macheoul aussi qui fut la Partie de Charette, "celui qui donna le signal de la guerre de Vendée" ; c'est encore du pays de Retz "qu'était originaire un homme qui a joué un grand rôle au Dahomey où l'on vénère sa mémoire : le R.P. Aupiais". Patient ! Un nom bien choisi ! Mais "je ne suis pas sûr, ajoute M. l'Ambassadeur, que tous gardent de vous le souvenir d'une patience anglaise !" Cela n'empêche nullement que "tous ceux qui sont ici, témoins quotidiens de votre activité infatigable, vous voient toujours par monts et par vaux (parfois au détriment de vos véhicules)... et savent l'amour que vous portez à ce pays rude et à ses habitants... et je vous ai pris moi-même parfois en flagrant délit de partialité au sujet de votre cher Atacora".

Monsieur l'Ambassadeur n'a pas manqué d'associer à notre joie tous ceux qui, morts ou vivants, ont consacré leur existence à cette jeune et active chrétienté. Il assure "tous les anciens qui ont fait ce diocèse qu'ils ne sont pas oubliés, car la France et le Dahomey savent tout ce qu'ils leur doivent".

Dans sa réponse, Mgr. Redois parlait dans le même sens. "Si vous êtes venu, Monsieur l'Ambassadeur, décorer au nom de la France, le responsable du diocèse de Natitingou, c'est pour honorer tous les missionnaires qui se sont dépensés ici depuis 30 ans... Les missionnaires de l'Atacora n'ont pas apporté ici une évangélisation désincarnée ; à côté de chaque église, on ne manque pas de voir écoles, dispensaires, maternités, hôpitaux, enseignement ménager, fermettes etc... L'homme ne vit pas seulement de pain ; mais il vit quand même de pain ! L'Eglise de Natitingou n'a pas manqué à sa tâche ! Et c'est si vrai que lors de la dernière foire de Cotonou, notre Préfet, Monsieur Karimou, n'a pas hésité à dire en présentant son département : "Personne ne peut comprendre l'Atacora sans connaître tout l'apport des missionnaires".

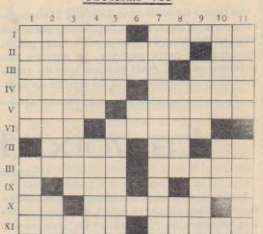
Et c'est enfin dans une ambiance très détendue que les verres se sont levés à l'amitié franco-dahoméenne.

Un de l'Atacora !

Lisez et faites lire la Croix

LES MOTS CROISES DE LA "CROIX DU DAHOMEY"

Problème 188



Horizontalement. - 1 Elles ne sont pas épaisses ; celui qui aspire aux mêmes avantages que l'autre. 2 Faire de nouveau une chose qui a déjà été faite ; note de musique, III Qui ont un crochet ; arrivée à la vie. IV Paysages ; ils valent, en Chine, une once d'argent. V Ancien souverain de la Russie ; fruits comestibles. VI Orient ; qui appartient au voeu. VII Irlande ; note de musique ; dans. VIII Peuplades indiennes de l'Amérique du Nord ; commune des Alpes-Maritimes, sur la Roya. Dix qu'une chose est fautive ; ancienne Afrique équatoriale française. X Pronom personnel ; nom commercial de la fleur d'orange. II en existe des blanches et à feu ; prêtat que le Pape envoie en ambassade.

Verticalement. - I Se dit d'une sculpture dont le temps a altéré la forme ; sa graine sert à faire de l'huile. 2 Fleuve de Sibirie qui se jette dans l'Océan glacial ; terminaison d'infinitif. 3 Terme didactique synonyme de clignotement des yeux. 4 Fosé par lequel on fait entrer l'eau de mer dans les marais salants ; destruction d'un bâtiment qui tombe. 5 Chef-lieu d'arrondissement de l'Yonne ; contrariétés. 6 Note de musique ; nom de Bondhia en Chine. 7 Action de remettre une chose en son premier état. 8 Terminaison d'infinitif ; ébranle ; instrument de musique chinois à percussion. 9 Qui est fait depuis peu ; qui est d'une taille beaucoup plus petite que la taille ordinaire. 10 Sainte abbesse fille de Dagobert II, dont la fête est le 24 décembre ; ville des Pays-Bas (Geldre). 11 Formation éolienne de teinte jaunâtre, formée de quartz et de carbonates de chaux ; fruit comestible.

Solution du Problème 187



monde - ainsi va le monde - ainsi va

La population mondiale aura doublé dans trente huit ans

La population mondiale sera le double de ce qu'elle est, dans trente huit ans, si le taux annuel d'accroissement de la population, qui est actuellement de un virgule neuf pour cent se maintient, selon le rapport démographique annuel des Nations Unies, qui a été publié dernièrement.

Il précise que la population mondiale atteignant trois milliards quatre cent trente huit millions de personnes en juillet 1968... Date à laquelle ont été établies les dernières statistiques... Soit une augmentation de soixante trois millions par rapport au chiffre enregistré en juillet 1967 et un accroissement d'environ trois millions comparé aux cinq années précédentes.

Au cours de ces cinq années, l'augmentation quotidienne de la population mondiale était en moyenne de cent quatre vingt mille. Au cours de cette période, le nombre des naissances, qui était chaque jour de trois cent vingt mille était plus du double du nom-

bre des morts, qui était quotidiennement de cent quarante mille.

Le taux annuel d'augmentation de la population entre 1963 et 1968 était de deux virgule neuf pour cent en Amérique Latine (y compris trois virgule cinq pour cent en Amérique Centrale) deux virgule quatre pour cent en Afrique, deux pour cent en Asie et en Océanie, un virgule trois pour cent en Amérique du Nord, un virgule un pour cent en Union Soviétique (s'étendant à la fois sur l'Europe et sur l'Asie) et zéro virgule huit pour cent dans le reste de l'Europe.

La répartition de la population en juillet 1968 était la suivante : un milliard neuf cent quarante six millions de personnes en Asie ; quatre cent cinquante cinq millions en Europe ; trois cent trente six millions en Afrique ; deux cent soixante sept millions en Amérique Latine ; deux cent trente huit millions en Union Soviétique ; deux cent vingt deux millions en Amérique du Nord et dix-huit millions cinq cent mille en Océanie.

La voix d'anciens...

(Suite de la page 5)

Je terminerai en présentant tous mes meilleurs et bien sincères vœux de bonne année aux lecteurs de "La Croix" du Dahomey et à leurs familles.

Tous mes vœux de prospérité au journal et à son équipe.

25 ans, ce sont les noces d'argent. En route maintenant pour les noces d'or !

Père M. Grenot

Rédacteur de "La Croix" du Dahomey d'octobre 1959 à janvier 1966. Actuellement Conseiller provincial à Lyon.

... et d'amis

"La Croix" du Dahomey a vingt cinq ans d'existence ! "Présence Chrétienne" salue avec enthousiasme et jubilation cet heureux événement.

Etre toujours sur la brèche durant un quart de siècle, cela constitue un tour de force, étant donné les faibles moyens techniques et financiers dont dispose la presse chrétienne dans nos pays en voie de développement. Certes, "La Croix" du Dahomey a connu une période d'éclipse due à une peine de suspension temporaire parce qu'elle a eu le courage de dénoncer certains abus préjudiciables au bien commun.

Ce silence même imposé par la force constitue un bon point pour le journal qui a consenti à payer si cher sa fidélité à servir la vérité et la justice quoi qu'il en coûte. D'autres difficultés venues à la traverser, ont contribué en outre à prolonger ce silence, une fois levée la peine de suspension. Qui bâtit pâlit ; "La Croix" du Dahomey n'a pas échappé à cette dure loi que connaît tout bâtisseur. Maintenant qu'elle prend un nouveau départ à l'occasion de ses noces d'argent, nous lui souhaitons d'aller de

l'avant, sans peur et sans reproche, comme par le passé.

Nous adressons un vibrant hommage au Père Grenot, ce vaillant pionnier et à l'entrepreneur Ernest Mihami et à tous leurs collaborateurs qui se sont donnés ou se donnent sans compter pour que "La Croix" du Dahomey vive et remplisse à la perfection son rôle de formation et d'information. Nous lançons un appel aux lecteurs pour qu'ils soutiennent à fond leur journal. L'éternel handicap que connaît la presse chrétienne se situe au niveau financier. Nous ne pouvons pas toujours miser sur l'aide extérieure sous peine de vivre continuellement dans un attentisme propre à l'enfant. Or il y a longtemps que nous avons atteint notre maturité et notre majorité.

Vous voyez donc la nature du cadeau à offrir à "La Croix" du Dahomey à l'occasion de ses noces d'argent : beaucoup d'abonnements ordinaires, tout un tas d'abonnements de soutien, nombre d'abonnements de bienfaiteurs et des dons substantiels. Ainsi elle peut envisager cette nouvelle étape avec beaucoup d'optimisme et moins d'appréhension.

"La Croix" du Dahomey, chère lectrice félicitations, bonne route, de l'avant, au nom du Seigneur !

Père Colley Patrice

Directeur de Présence Chrétienne

Devoir

(Suite de la page 2)

désintéressés exercent une sorte de gérance de l'Etat au nom d'un peuple pas encore prêt à exprimer valablement sa souveraineté.

Le plus difficile sera sans doute de jouer loyalement le jeu de l'éducation civique, parce qu'il est facile et tentant de perpétuer la situation actuelle et de profiter du manque de formation civique des masses pour conserver les mains libres et sauvegarder les privilèges. Au contraire, une fois éduqués, conscients de leurs droits et de leurs devoirs, les citoyens n'accepteront plus sans broncher qu'une minorité de privilégiés vivent à leurs dépens.

Mais attention ! Bientôt le choix ne sera plus entre le statu quo et le changement, mais entre la révolution pacifique et la violence. Le moment vient rapidement où le peuple s'apercevra qu'en fait d'indépendance, il a seulement changé de colonisateurs. Et si la première indépendance a été conquise dans la paix, la seconde pourrait bien être arrachée par la violence.

DEPART DEFINITIF DE M. OLUFOLABI chargé d'Affaires du Nigeria à Cotonou



M. OLUFOLABI serrant la main de M. Joseph IGWEH (au milieu) Mme OLUFOLABI à

Les départs définitifs des chefs de mission diplomatique sont devenus chez nous un fait coutumier. Ces départs rappellent pour certains et soulignent pour d'autres les relations de plus en plus étendues que le Dahomey entretient avec les autres Nations. S'il est vrai que ces départs ne doivent plus provoquer un flot d'étonnement, il n'en demeure pas moins vrai que le départ définitif du Dahomey de M. Femi OLUFOLABI chargé d'affaires du Nigeria nous touche.

Diplomate de carrière, L. OLUFOLABI né le 18 février 1931 au Nigeria est licencié en sciences politiques. Il sort en 1953 de l'Université de Wales. Un stage linguistique de six mois devait l'amener en France. Rentré au Nigeria où il servait au ministère des affaires étrangères, il fut envoyé à Addis Ababa où il séjourna pendant trois ans en assumant les fonctions de directeur du département des affaires politiques de l'OUA. En octobre 1968 il fut rappelé à Lagos et le 8 novembre de la même année le gouvernement fédéral l'envoya à Cotonou comme chargé d'affaires du Nigeria au Dahomey. Il prit officiellement fonction le 15 décembre 1968 et le 15 février 1971 c'est son départ définitif que nous enregistrerons. D'autres fonctions maintenant le sollicitent dans nos pays.

Dans une confidence, M. Femi OLUFOLABI, nous a dit combien il apprécie l'hospitalité chaude et affectueuse du gouvernement et du peuple dahoméen. Il a en outre indiqué que la chaleur de chez nous qui est celle du Nigeria, le sourit et la joie qu'il a rencontrée, tout cela lui a donné le sentiment d'être chez lui. Je ne pars pas, dit-il, du Dahomey car j'ai l'impression que je vais en mission. Puis il a ajouté : "J'ai sujet d'être fier des bonnes relations entre le Dahomey et le Nigeria. Je souhaite donc que ces relations resserrent encore davantage les liens de coopération qui existent si heureusement et si harmonieusement entre nos deux pays".

En effet il y a lieu de se réjouir de nos bonnes relations avec le Nigeria. On se rappelle qu'elles ont été ternies pendant quelques mois à la suite de l'installation d'un pont aérien reliant Cotonou à l'ex-

Biafra. Enfin, grâce à la diplomatie de deux pays les choses ont repris normal. D'ailleurs pour les seras à notre pays, M. OLUFOLABI décoré le 18 août 1970 Officier National ; distinction qui lui a été par décret n° 70/219/68 CH du 21

Nous pouvons être satisfaits que FOLABI ait fait durant son séjour cessaire pour approfondir nos avec le Nigeria, les tendre et lider. Sans l'entente, il n'y a développement harmonieux pour

M. OLUFOLABI et sa charm épouse quittent donc le Dahomey des frères, des amis. Si les rapports entre gouvernements sont en effet, pour caractériser de bctions, ce sont quand même les individus qui établissent ce lien des Etats sur lequel doit être véritable amitié.

Alexis GNONLOU

Pour des réfugiés

Deux pays africains, le Sénégal et le Soudan, vont recevoir du PAM me alimentaire mondial ONU/ 100.000 dollars de secours, so denrées alimentaires, ce qui leur permettra d'installer les réfugiés en de pays voisins.

M. A. H. Boerma, directeur général de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture effect d'autoriser l'octroi de 66, au Sénégal et de 30.000 dollars au Soudan.

Il y a actuellement au Sénégal 5.000 réfugiés qui proviennent portugaise et qui vivent au la frontière. On prévoit de les plus à l'intérieur du pays, près de la Casamance. alimentaires sont destinés à y à ces réfugiés pendant la période.

Dialogue

(Suite de la page 7)

lement) et vote. Le dossier est ensuite transmis à la Congrégation, qui comprend une vingtaine de cardinaux et sept évêques chefs de diocèses ; chacun donne son avis. La décision finale appartient au Pape.

La présence d'un défenseur de l'auteur, la possibilité donnée à l'auteur de s'expliquer, l'aspect collégial de toute la procédure donnent aux décisions de la Congrégation pour la doctrine de la foi une portée incontestable. Il sera difficile désormais de parler d'arbitraire.

A Sainte Rita de Cotonou

Le dimanche 31 janvier, les cœurs de Sainte Rita tressaillaient de joie. La confirmation est administrée à cent quatre chrétiens.

Dès 15 h 30, les confirmés dans l'allégresse, les femmes d'un côté, les hommes de l'autre attendaient Son Exc. Mgr. Gantin. Etait aussi présents les parents et amis.

C'est à 10 h 30 qu'arriva Mgr. Gantin. Avec des acclamations entrecoupées de cantiques de "HANYE" il fut accueilli et accompagné jusqu'à où se déroula la cérémonie. "L'unique vérité, la vraie et l'authentique

voie à suivre est le CHRIST thème que Monseigneur l'Archevêque développera dans son sermon d'ouverture.

Et le dimanche 7 février qui suivra leur communion solennelle.

Plaise au Seigneur, notre Dieu, de bénir les œuvres de Mgr. Gantin et celles de l'Archevêque Tchibozo.

Les "FRERES